

M. Gay ne le conteste point : seulement il restreint trop, à mon avis, l'étendue de cette zone.

Pour s'en rendre compte, il suffit de voir jusqu'où allèrent ces moines basiliens qui « furent, selon le mot de M. Gay lui-même, les instruments les plus actifs et les plus efficaces de la propagande byzantine ». Il me paraît bien que M. Gay n'a point fait à ces moines la part assez large<sup>1</sup> encore. « Nous n'avons point, dit-il, de documents qui nous permettent de dresser une liste des monastères basiliens de la Calabre et de la Terre d'Otrante à l'époque byzantine. » Cela est vrai, s'il s'agit d'en établir une liste complète; mais du moins les textes nous fournissent-ils assez d'informations pour qu'il soit fort exagéré de dire qu'avant l'époque normande nous ne savons sur ces établissements rien de précis ni de sûr<sup>1</sup>. Et de ces textes fort significatifs M. Gay n'a pas, à mon sens, tiré suffisamment parti. Mais il n'y a pas que les textes. Toute cette Italie

1. Cf. par exemple, dans Trinchera, *Syllabus græcarum membranarum*, un certain nombre de diplômes datant de l'époque byzantine, où l'on trouve des mentions de monastères grecs aux pages 13, 14, 15, 28, 29, 39, 40, 44, 49. Le monastère de Saint-Pierre de Tarente, quoi qu'en pense M. Gay (p. 377), était un couvent grec et impérial (Trinchera, p. 31).